



La lettre

Printemps 2001 - N°9.

EDITORIAL

Vous recevez aujourd'hui la Lettre de Jade n°9. Cette lettre, nous l'adressons à tous ceux qui ont été, à un moment ou à un autre, nos partenaires dans un projet. Elle a pour fonction de maintenir le lien entre nous, de vous tenir informés non seulement de nos nouvelles créations, mais aussi des questions qui jalonnent notre démarche. Nous ne pouvons, malheureusement la publier qu'avec une parution restreinte, trois fois par an.

Le travail du Théâtre de Jade se développant régulièrement vers de nouveaux partenaires d'une part, notre désir étant de vous faire le récit de nos expériences au fur et à mesure de leur existence d'autre part, il nous est apparu nécessaire de réfléchir à la façon dont nous pourrions vous proposer un lien plus direct. Nous avons donc le plaisir de vous annoncer la création d'un site internet sur lequel vous pourrez, en consultant notre agenda, prendre connaissance de toutes les actions que nous menons, entrer davantage dans la vie de la compagnie en lisant notre journal, et, si vous le souhaitez, consulter les anciennes lettres de Jade.

Vous pourrez donc dorénavant nous retrouver sur :

<http://perso.club-internet.fr/champe>

CÉCILE DEMUR

QUELLE EXIGENCE ?

Le journal *Cassandra* a organisé le 13 janvier une rencontre autour de l'expérience menée par Jean Bosko dans la Nièvre " emblaver le champ des possibles ". Comme dans toutes les rencontres ayant pour thème la question de la relation entre art et société, revint la sempiternelle question-monstre-du-Lochness : " c'est bien ce que vous faites, ça crée du lien, ça réveille les capacités artistiques de tout un chacun, mais cela contient-il un minimum d'exigence ? Quelle est la qualité artistique à l'œuvre dans ce genre d'aventure ? "

Qu'est-ce que c'est donc que cette exigence, dont chacun s'accorde à affirmer qu'elle est nécessaire dans le travail artistique ? De quoi est-ce donc fait ? Exigence de quoi ? Pour quoi faire ? En relation avec quel système de références ?

Il y a quelques années, pensant moi aussi qu'il fallait avoir de l'exigence, j'ai essayé de " faire comme ". Je voulais être reconnue comme " artiste " par ceux qui " savent ". J'ai consciencieusement lu les auteurs contemporains, vu les spectacles des metteurs en scène " reconnus " et j'essayais assez naïvement de les copier. Je me suis vite rendu compte que ce comportement était stupide.

Alors, il m'a fallu construire mon propre système de référence, au fur et à mesure des travaux, en me demandant chaque fois ce que cela signifie, dans le cadre de mon travail, " avoir de l'exigence " ?

Le travail que nous faisons, avec/pour/par le public des quartiers, des écoles etc., se donne pour objectif d'instaurer de la relation, du jeu, de la pensée, par le biais du théâtre. Quelle est donc l'exigence, la qualité artistique dont on pourrait avoir besoin dans ce contexte ?

Eh bien ma foi, une exigence qui tienne compte des paramètres de la relation.

Peut-être que ce serait comme dans l'amour. Dans faire l'amour. Une sorte de dosage réussi entre divers ingrédients qui font qu'au bout de la rencontre, on aura procuré au partenaire et à soi-même, du plaisir, de l'étonnement, de la surprise, de la découverte, de la reconnaissance, de l'inattendu, de l'énergie, une petite dose de bousculade, voire un grain de violence, quelques petites morsures, un moment d'extase. Quelque

Suite au verso ...

chose qui laissera un bon souvenir, des images plein la tête, une sensation d'avoir existé, d'avoir vraiment compté pour quelqu'un, d'avoir vécu quelque chose de particulier, d'unique, qui fait qu'on aurait bien envie de remettre cela un de ces jours.

Au début de chaque nouveau projet, se pose la question de savoir ce que cet autre à qui nous destinons notre travail désire. S'il désire Shakespeare, nous ne pourrons pas être son partenaire, car nous ne sommes ni Shakespeare ni sa troupe. Donc, développer notre capacité non seulement d'écouter, mais d'entendre, y compris ce qui n'ose pas s'énoncer.

Travaillant dans un contexte de commande, nous avons la chance d'être des artistes " demandés ". On vient nous trouver en nous présupposant un savoir-faire. On nous demande : " venez nous voir, venez nous écouter, vous qui saurez ensuite nous montrer à nous-mêmes dans notre beauté et dans nos travers, dans nos espoirs, nos illusions et même nos défaites. Montrez-nous cela et faites en sorte que nous en ressortions vivifiés ". Là est l'exigence qui nous sert d'objectif dans notre travail. Ensuite ce sera une affaire de cuisine, de technique : quel niveau de langage utiliser ? Jusqu'où utiliser les moyens de mise à distance, la caricature, la métaphore, les styles etc. Enfin, nous aurons pour guide un outil éminemment subjectif : est-ce que c'est juste ce que nous sommes en train de faire ? Juste comme on l'emploie en musique : est-ce que ça sonne juste ? Est-ce que tout s'emboîte correctement pour que ça transmette ce que nous croyons juste (sur le plan éthique cette fois) de renvoyer aux spectateurs ? Est-ce que nous avons obéi au devoir d'impertinence que l'on octroie à l'artiste ? Dans quelles proportions ? C'est un instrument de mesure qui se situe quelque part dans

le corps de celui qui œuvre en position d'artiste, quelque chose qui lui donne à lui même, à la fois le plaisir d'agencement et le frisson de l'audace. Quelque chose qui dit : oui, ça, ils pourront le recevoir. Ce même outil de mesure interviendra encore lors de la mise en jeu, au contact des spectateurs et il n'est pas exclu qu'il faille revoir la copie...

L'affaire se corse cependant du fait que dans notre pratique, nous devons travailler dans un rapport à trois : le commanditaire demande souvent pour d'autres que lui-même.

A la fin de la rencontre avec Jean Bosko, quelqu'un souligna que son œuvre à lui s'étendait sur l'ensemble du processus qu'il a mis en place dans son département, que pour en juger l'exigence et la qualité artistique, on ne pouvait pas s'arrêter aux résultats produits par les résultats spectaculaires, mais considérer le processus. Juger de la qualité artistique des travaux effectués dans le contexte " art et société " implique toujours de prendre en compte non seulement le produit final, mais les prémisses, la construction, les micro-événements qui jalonnent le chemin de création, en quoi la réponse proposée par l'artiste répond à la demande, ne l'outrepasse pas. C'est d'un type d'art particulier qu'il s'agit : l'art de la réponse appropriée.

Quelque chose qui a un cousinage évident avec les arts martiaux...

LORETTE CORDRIE

Pour plus d'information sur le travail de Jean Bojko et du Teatr'eprouvete :

<http://perso.wanadoo.fr/abri.culturel.n1/>



CE QU'ILS EN DISENT...

Du 8 au 13 janvier, Lorette Cordrie a animé un stage destiné aux personnels de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Voici le " retour " de deux des stagiaires :

" Quatre jours d'initiation, de jeux, d'expression corporelle, de relaxation, telle est la définition - perception de ce que j'ai vécu tout au long de cette semaine. " Riche " en est le principal qualificatif.

...

D'autres vocables me viennent à l'esprit comme : thérapie, rencontre avec soi mais aussi avec les autres, connaissance et spiritualité. En clair, le théâtre forum est un instrument de développement personnel. A chacun d'en retirer l'essence, à bon escient.

...

Enfin, la mise en situation de conflits reste à mon sens une méthode saine et cathartique. Les réactions de chacun mettent en lumière des données nouvelles qui contribuent à la reconsidération d'une prise de décision. Compétence requise tout au long de notre vie aussi bien personnelle que professionnelle et pour laquelle on ne s'interrogera jamais suffisamment en termes de conséquence.

KARINE ROBIN

" Chère Lorette,

Je suis heureuse d'avoir entamé cette année avec toi par cette formation d'une semaine au théâtre forum. C'était l'occasion de formaliser par l'expérience corporelle des choses que je savais déjà plus ou moins mais qui, justement, pour être insuffisamment élaborées, n'avaient pas encore pris corps ! Chaque exercice aurait pu, à lui seul, donner matière à réflexion et à discussion pendant des heures, que ce soit le travail sur le regard et la distance, avec les mouvements parasites associés (sourires, tics, plissements d'yeux, détournements furtifs...) ou l'appréhension par le toucher d'une autre dimension sans parole. J'ai apprécié la simplicité de l'approche permettant à chacun de jouer de lui-même dans un respect total de sa liberté sous ton regard bienveillant. Simplicité permettant aussi de court-circuiter la pensée pour atteindre directement l'expérience et l'émotion. C'était une occasion de rencontre avec les autres participants, de compréhension de soi-même, avec une ouverture facilitée pour extrapoler à des relations extérieures impliquant des enjeux différents.

Pour ma part, c'était une source d'amusement constant que de noter les blocages de ma respiration en fonction des thèmes, et combien l'apprivoisement de mon corps et de l'espace en présence des autres et dans ce cadre artistique en appelant à la créativité personnelle, m'a donné la sensation que ma " bulle vitale " s'assouplissait.

Je savais sur un plan intellectuel, mental, et probablement émotionnel pour une part, que je ne me vis pas dans ma globalité au quotidien. Mais en prendre conscience sur un plan physique a été saisissant !

Pour conclure, j'ai vécu cette semaine de formation avec grand plaisir, mon esprit ludique y trouvant son compte et avec grand intérêt pour cette revalorisation douce du corps. L'être humain se décline au moins en trois dimensions : mentale, émotionnelle et physique. Laisser s'atrophier l'une des trois est une cause de déséquilibre (pourquoi pas de maladie ?) or la vie sociale et professionnelle est rarement le terrain d'expression de ce triple visage. Si le théâtre a pour étymologie " le lieu d'où l'on regarde ", comme tu nous l'as enseigné, j'ai éprouvé comme vrai le fait qu'il soit un outil de connaissance de l'autre et de soi-même.

CÉLINE MATHIEU

PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

Le théâtre de Jade poursuit l'action qu'il mène depuis plusieurs années dans le cadre d'actions de prévention de la violence.

Un couteau court, pièce traitant de la violence en milieu scolaire, évoque dans un style réaliste aussi bien la violence des jeunes que celle de l'institution, de la famille, du racisme et de l'Histoire. Elle amène les spectateurs à réfléchir aux situations de violence sans tomber dans la désignation de boucs émissaires, et à penser de façon non manichéenne.

Nous réservons cette pièce aux lycéens et aux adultes (elle a servi d'action de formation pour des personnels de l'Education Nationale ou de point de rencontre entre parents et enseignants). Nous proposons une autre pièce, *Souen Fu, l'école de la vérité du Vent*, pour les élèves de collège. Cette pièce transpose dans un univers de conte, une Chine de légende, les problèmes liés à l'esprit de compétition à tout crin, au racket et au dopage. Elle ravive chez des élèves de sixième et de cinquième le goût de la justice et de l'équité, la confiance dans l'adulte, comme personne ressource. Elle pourrait également être présentée à des élèves de classe de primaire (CM2).

Nous continuons par ailleurs de participer à des formations destinées aux enseignants du primaire et du secondaire sur ces questions de prévention de la violence.

A FONTENAY SOUS BOIS, ILS SONT VENUS, NOMBREUX...

Nous devons jouer Mme Anti-rouille, pièce créée à Rillieux La Pape, à partir de rencontres avec les habitants, pour le centre social des Laris à Fontenay sous Bois le 6 mars à 20H, dans le cadre de la Quinzaine Santé organisée par le Conseil Général du Val de Marne.

Nous arrivons, comme d'ordinaire, un peu en avance, à 18h30, pour prendre connaissance de la salle, installer notre espace de jeu, nous échauffer. Ce quartier de Fontenay sous Bois n'est pas tellement différent de la ZUP de Rillieux : mêmes tours et barres entassées...

Nous devons jouer dans le préau de l'école.

Soudain nous constatons que des gens commencent à arriver. Ils ont une invitation indiquant que la soirée commence à 19h. Vent de panique parmi nous : nous ne pouvons absolument pas être prêts à 19h ! A 19h15, peut-être, mais 19h !!! On se presse autant qu'on peut, tout en s'étonnant que les organisateurs ne soient pas là. Arrivent alors des gens qui portent des plats immenses chargés de poulet, de taboulé, etc. et les installent à l'autre bout du préau d'école dans lequel nous jouons... En voyant la quantité de nourriture, on se dit : diable ! ils attendent vraiment du monde ! On continue donc de se presser de se changer etc.

Arrive l'organisateur. Anxieux, nous lui demandons à quelle heure nous sommes supposés jouer. Tranquillement, il nous explique : à 20 heures...

Mais... les gens ont des invitations pour 19h ? !

- Ah oui, répond-il, mais si on veut que les gens soient tous là à 20 heures, il faut les convoquer à 19 heures !

Effectivement, pendant une heure, les gens arrivent au compte-goutte, s'assoient et attendent tranquillement. Finalement, lorsque nous nous avançons sur l'espace de

jeu à 20 heures, ils sont là, à peu près quatre-vingt, des mamans françaises, maghrébines, africaines, avec des jeunes et des tout-petits, et des hommes aussi...

Il s'ensuit une superbe représentation, très dynamique.

Une maman maghrébine analyse la situation présentée dans la pièce

" Mme Anti-rouille, la maman, elle ne laisse pas la place au père, enfin, au beau-père, à Daniel, pour s'occuper du fils. Elle voudrait bien qu'il s'en charge, mais elle a peur qu'il crie. Elle a tort. Elle devrait le laisser faire, mais si j'étais à sa place, je ferais pareil quand même ! "

Une autre femme remplace Mme Anti-rouille et fait la morale à Patrice (le fils), lui rappelant qu'elle lui a transmis le sens de certaines valeurs et que cela la fait souffrir, elle, de constater que son fils est prêt à participer à des actions de recel d'objets " tombés du camion " ...

A la fin du spectacle, une dame s'approche de Clovis qui joue Patrice, et lui dit : " alors mon fils, toi tu es un vrai comédien ? Viens voir que je te touche... (elle lui pince un peu le bras) Oui, oui, tu es un vrai comédien et tu joues très bien, mon fils ! "

Eternelle et magique question du théâtre : où s'arrête la personne ? Où commence le personnage ?

Autour du buffet, ça discute longtemps encore sur les situations de la pièce. J'en profite pour demander à l'organisateur comment il a fait pour rassembler tout ce monde. " C'est un travail de longue haleine, me répond-il, un travail de tous les jours. Il faut téléphoner beaucoup, rappeler les gens, dire : toi, tu amènes untel et untel, n'oublie pas... "

Un travail de fourmi, efficace, reposant sur une conviction forte, a permis une très belle rencontre théâtrale, ce soir-là.

LORETTE CORDRIE

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.
Email : champe@club-internet.fr - Site : http://perso.club-internet.fr/champe